

28^e saison

Hydro
Québec
présente

La femme
du
BOULANGER

de
Marcel
Pagnol

d'après une nouvelle de
Jean
Giono

Mise en scène de
Carl
Béchar

du 27
avril au 22^{mai}
1999

Une production
du Théâtre du Trident

Théâtre de la capitale nationale du Québec

PROGRAMME 154 • PARCOURS 15

Mots



Marie-Thérèse Fortin
directrice artistique

Voici la 28^e saison du Trident qui s'achève avec *La Femme du boulanger*. J'ai choisi cette pièce parce que j'aime énormément le théâtre de Pagnol et le souffle de Giono. J'ai voulu qu'elle soit comme une brise de Provence parfumée qui fera fuir les dernières traces d'un trop long hiver.

Cette pièce est faite de franc-parler paysan, de travers bien humains, de coups de gueule bien sentis, de bon mots et de beaux discours d'une drôlerie incomparable. Elle nous raconte la journée du dimanche d'un bon boulanger qui aime trop... ou qui aime tout simplement? Une histoire qui oppose la passion et le désir à la tendresse et l'attachement.

Combien les élans du cœur ne semblent vraiment exister que dans le tumulte et la déraison, et combien sommes-nous soumis à la combustion de l'amour.

Qui ne s'est pas posé, une fois dans sa vie, la terrible question qui enserre le cœur du brave boulanger...

«Pourquoi elle est partie?»

Merci à Carl, Jean-Jacqui et à toute cette fabuleuse équipe!

Bon mistral!

Marie-Thérèse Fortin

Sommaire

- p. 2 Mot de la directrice artistique
- p. 3 Mot du metteur en scène
- p. 4 *Pagnol - Giono, deux vies, deux caractères, deux Provence?* par Roger Cornet
- p. 5 *Les deux Provence* par Roger Cornet
- p. 6 En répétition
- p. 7 Équipe de création
- p. 8 Distribution et équipe de production
- p. 10 Entrevue avec Carl Béchard
- p. 13 *La Femme du boulanger, l'histoire derrière l'histoire* par Roger Cornet

Pagnol et Giono, Aimable et Aurélie, le village et les bergers, le public du Trident et *La Femme du boulanger*...

Rencontres.

La création, comme la vie, est faite de rencontres.

Pourquoi *La Femme du boulanger*?

Pourquoi moi?

Rencontre.

Avec Marie-Thérèse Fortin.

Avec son flair et sa perspicacité qui me dépasse!

Et puis, en bon disciple du Théâtre, je crois de plus en plus que « quand l'élève est prêt, le texte se présente »! Fatalement!

La rencontre véritable est celle qui nous transforme en profondeur, celle qui échappe à notre contrôle. C'est ce qui arrive dans cette pièce, où tout le monde finit, remué peut-être, mais grandi!

Des multiples rencontres d'acteurs, d'actrices, de concepteurs, de conceptrices, de collaborateurs, de collaboratrices qui font cette rencontre possible, je sors grandi. Tant de talent, artistique et humain, d'un seul coup, c'est un luxe! Ou une grâce!

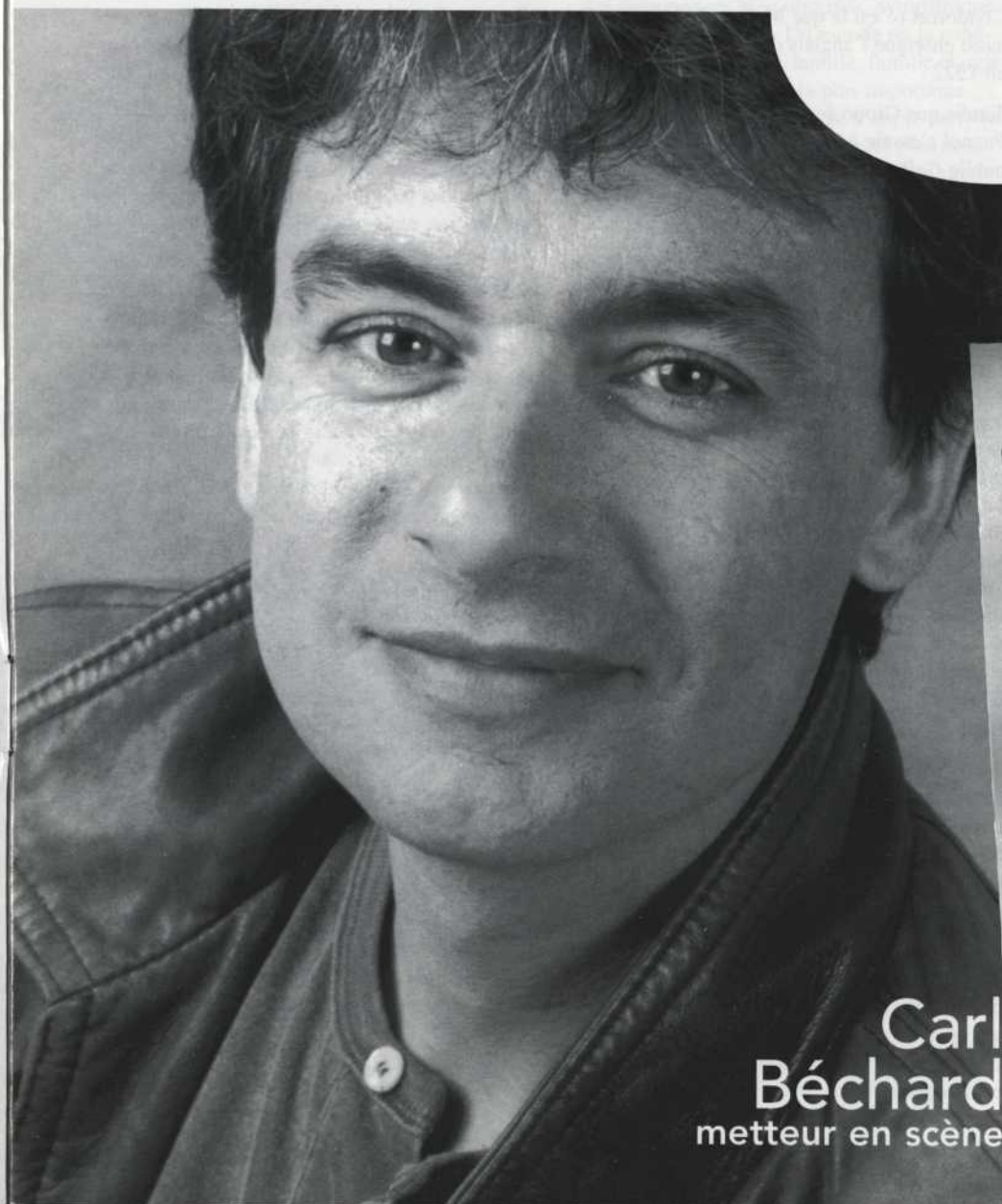
Notre immense équipe me pardonnera, j'espère de ne remercier ici personnellement que quelques artisans du spectacle:

Merci à Jean-Jacqui et à John de votre fraternel soutien. Merci à mes vieux complices Louise et Carol. Merci à chacun et à chacune pour ces « heures de plaisir ».

Je souhaite que la joie que nous avons eue à nous préparer pour vous contribue ce soir à la nouvelle, unique et profonde Rencontre pour laquelle existe le Théâtre.

Pourquoi le dire autrement?!

Carl Béchard



Carl Béchard
metteur en scène

FEUILLE DE ROUTE

Finissant en interprétation au Conservatoire d'art dramatique de Montréal en 1978, Carl Béchard a touché à tout: théâtre, théâtre-jeunesse, LNI, cinéma, télévision, radio, doublage, en plus d'enseigner la voix, la diction, le jeu et l'improvisation depuis 1986 à différentes écoles d'interprétation. Il a fait partie du Théâtre Ubu pendant une quinzaine d'années et a effectué avec cette troupe plusieurs tournées européennes. Ces dernières années, encouragé par ses étudiants qui ont formé le Groupe Audubon, il a mis en scène deux spectacles de Boris Vian: *Et Vian dans la gueule!* et *Ceci n'est pas un Schmirz*, spectacle qui a mérité le Masque de la Révélation (1998). Metteur en scène attitré depuis les débuts de cette troupe, il a d'ailleurs été nommé récemment directeur artistique du Groupe Audubon.



Pagnol & Giono



DEUX VIES, DEUX CARACTÈRES, DEUX PROVENCE ?

Voilà deux hommes qui sont nés la même année, dans le même coin du monde, qui se sont connus, qui ont collaboré à plusieurs reprises et qui ont tous deux fait leur marque dans la littérature française en écrivant une œuvre importante. Contemporains, compatriotes, voisins et pourtant si différents.

Il ne s'agit donc pas d'opposer les qualités de l'un aux défauts de l'autre ou inversement, comme cela a été fait trop souvent, mais de comprendre que ces deux œuvres sont, de nature, tout à fait différentes. Ces deux hommes, que rien ne rapprochait, ont souvent été associés sous le prétexte futile qu'ils auraient parlé de la même région du monde que les stéréotypes en vigueur nous présentent souvent comme un paradis pour touristes en mal de pittoresque, peuplé de quelques indigènes bavards, bruyants et paresseux, qui sentent l'ail et le pastis.

Jean Giono est né à Manosque, petite ville de Haute-Provence, en 1895. Il est le fils unique d'un cordonnier d'origine italienne et d'une repasseuse.

Marcel Pagnol naît à Aubagne, tout près de Marseille, en 1895. La légende veut que le même jour, à quelques kilomètres de là, Auguste et Louis Lumière immortalisent l'arrivée d'un train dans la petite gare de La Ciotat. Son père est instituteur, un de ces « hussards noirs de la République » qui se donnaient pour vocation de former des citoyens. Marcel fait toutes ses études à Marseille, puis à l'Université d'Aix-en-Provence où il étudie l'anglais. Tout jeune, il fonde une revue littéraire, il écrit de la poésie. L'armée ne voudra pas de lui parce qu'il est de constitution trop fragile.

Jean Giono fait ses études primaires et secondaires dans la petite ville où il est né; il y habitera toute sa vie et y mourra. Grand lecteur, le manque de moyens de ses parents et la maladie de son père l'obligent à quitter l'école en 1911 pour travailler. Il est modeste employé dans une banque à Manosque. En 1915, il part à la guerre qu'il fera sur les fronts les plus exposés, dans la boue des

tranchées, Verdun, le Chemin des Dames, le Kemmel, une épreuve qui le marquera très profondément. À son retour en 1919, il reprend son travail à la banque, ce qui le conduit à parcourir la région pour rendre visite à ses clients. En 1920, son père meurt, il se marie avec Élise qui est institutrice. Peu à peu, il commence à écrire, des poèmes, des petits textes qu'il propose à des revues.

Pagnol enseigne l'anglais au lycée de Digne, à Tarascon, puis il est nommé à Paris, au lycée Condorcet (c'est là que Mallarmé avait lui aussi enseigné l'anglais de 1871 à 1884), en 1922.

Tandis que Giono écrit ses premiers romans, Pagnol s'essaie à l'écriture théâtrale. Giono publie *Colline* en 1928, la même année Pagnol fait jouer *Topaze* au théâtre des Variétés. Il a quitté l'enseignement.

Après la publication de son deuxième roman en 1929 (*Un de Baumugnes*), la banque où travaille Giono est mise en liquidation judiciaire; il perd alors son emploi.

Pagnol est tout de suite un auteur de théâtre à succès, à grand succès. *Topaze* sera, après sa création le 9 octobre 1928, jouée sans arrêt plus de 800 fois, pendant plus de trois ans. Le 9 mars 1929, quelques mois seulement plus tard, *Marius* prend l'affiche, y restant sans discontinuer pendant trois ans, plus de 1 000 représentations d'affilée. Dans le Paris de l'entre-deux-guerres, où le théâtre de boulevard est une institution très courue, et particulièrement lucrative, les deux hommes de théâtre qui connaissent un succès fou sont Pagnol et Guitry.

Avant même que le premier film parlant ne soit présenté à Paris, Pagnol va le voir à Londres. Il sent que l'avenir de son œuvre se trouve de ce côté-là et, dès 1931, son théâtre est adapté au cinéma, par d'autres réalisateurs, avec sa collaboration et celle de ses comédiens.

Pendant ce temps, sans quitter Manosque, pierre après pierre, Giono bâtit son œuvre qui est bien reçue dans le monde littéraire. C'est l'œuvre d'un travailleur « solitaire » qui creuse son sillon et ne se laisse pas détourner

de son but. Ce qui ne veut pas dire qu'il vit en ermite; d'André Gide à Henry Miller, nombreux sont les écrivains qui passeront par Manosque pour lui rendre visite.

Pagnol est devenu réalisateur, il a même ouvert ses propres studios. Pendant les années trente, leurs chemins se croiseront à l'occasion de l'adaptation à l'écran par Pagnol de certains textes de Giono. On ne saurait vraiment parler dans tous les cas de collaboration. Bien qu'il ait participé à l'adaptation de *Regain*, et que le cinéaste s'inspire directement de ses écrits, Giono ne se retrouvera jamais dans les films de Pagnol.

Ces années d'avant-guerre sont très fécondes pour les deux. Giono est angoissé par l'approche de la guerre que toute l'Europe sent venir. Il prend des positions pacifistes claires et généreuses, mais pas toujours exemptes d'une certaine naïveté.

Emprisonné au début de la guerre pour pacifisme, emprisonné à la fin parce que certains l'accusent (à tort) de collaboration, la période de guerre marque une grande rupture dans son œuvre. Les difficultés qu'il a eues le poussent à se renouveler et, dès la fin des années quarante, il publie de nouveaux chefs-d'œuvre qui en feront un très grand, sinon le plus grand auteur français de la deuxième moitié du XX^e siècle. Giono meurt chez lui, à Manosque, le 9 octobre 1970.

Après la mort de Raimu, acteur de génie, en 1947, Pagnol ne réalisera plus qu'un *remake* de *Topaze*, une comédie musicale avec Tino Rossi, *La Belle Meunière*, *Manon des sources* avec sa femme, Jacqueline Bouvier, et *Les Lettres de mon moulin* d'après Daudet. Il laisse le cinéma et retourne à la plume. Il écrit trois volumes de *Souvenirs* (*La Gloire de mon père* en 1957, *Le Château de ma mère* en 1959 et *Le Temps des secrets* en 1960) qui lui assureront un grand succès comme conteur. Il publie aussi *L'Eau des collines* (*Jean de Florette* et *Manon des Sources*) en 1962, puis se consacre à la télévision en signant plusieurs adaptations.

Marcel Pagnol meurt à Paris le 18 avril 1974.

Les deux Provinces



On a souvent essayé de distinguer ou d'opposer une Provence de Pagnol et une Provence de Giono. Et comme la Provence est une réalité physique, géographique, touristique, on essaie de convoquer à la rescousse la géographie et l'histoire pour rendre compte de ces différences. On distingue alors une Provence intérieure et montagnarde d'une Provence maritime, on oppose une Provence rurale et une Provence urbaine, une Provence romaine à une Provence grecque et on les attribue à l'un ou à l'autre de nos deux auteurs. Il est vrai que Giono a passé toute sa vie dans les Alpes-de-Haute-Provence à 100 km de la mer et que Pagnol s'est d'abord rendu célèbre par ses films qui se passent au Bar de la Marine sur le port de Marseille.

Mais on doit dire qu'à partir de 1932, les films de Pagnol ont pour cadre la Provence aride et paysanne de l'intérieur; à peu près à la même époque, Giono traduisait *Moby Dick* de Melville qui n'a rien de particulièrement rural ni de montagnard.

Fausse distinction ou conflit de stéréotypes à l'usage des amateurs de pittoresque et d'exotisme au rabais?

Dans deux œuvres diamétralement opposées, il y a pourtant bien chez ces deux auteurs deux univers différents qui tous deux empruntent à la Provence.

LA PROVENCE DE PAGNOL

Pagnol, dans son théâtre, son cinéma et ses récits, en conteur et en moraliste, nous dépeint une Provence un peu désuète où fourmillent des personnages bien observés, sympathiques, chaleureux, humains. Un monde où la cohésion du groupe social, famille, famille élargie ou village est la valeur la plus importante. Pour se maintenir, ce groupe s'abrite derrière un pittoresque de bon aloi auquel bien souvent le public ou le lecteur s'est laissé prendre. La plus grande vérité des personnages de Pagnol c'est cette constante méridionale: on parle souvent pour cacher ce qui ne se peut ou ne se doit dire, on plaisante pour ne pas avoir à pleurer, on se raconte des histoires pour faire dévier les occasions de dispute, on affiche une bonne humeur destinée à donner le change. La qualité majeure des habitants de ce monde, c'est la pudeur, la vraie, celle du cœur. Le «génie» de Pagnol, c'est d'avoir porté à la scène et à l'écran cette civilisation du verbe où les mots ont tellement d'importance qu'ils servent souvent à dire autre chose que ce qu'ils veulent dire.

LA PROVENCE DE GIONO

Si l'on accepte de sortir des dépliants touristiques débiles offrant «les paradis retrouvés à bon marché, au prix du marché» et de «l'idéologie de résidence secondaire», l'authenticité de cette Provence, chez Giono, on la trouvera «dans le soleil de mort qui sublime en la consumant cette terre terrible: "Le soleil ni la mort ne se peuvent regarder fixement."¹ La Provence de Giono est ainsi épouvantablement solaire». ² Écoutons-le nous en parler:

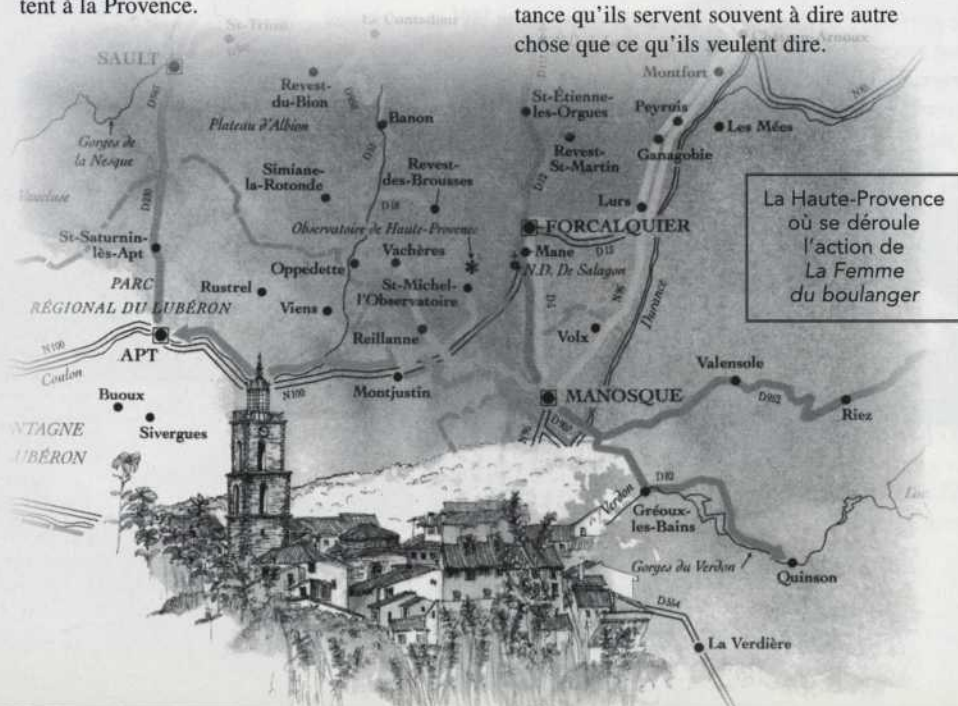
«Il y a de petites places désertes où dès que j'arrive, en plein été, au gros du soleil, Œdipe, les yeux crevés, apparaît sur le seuil et se met à beugler. Il y a des ruelles, si je m'y promène tard, un soir de mai, dans l'odeur des lilas, j'y vois Vérone où la nourrice de Juliette traîne sa pantoufle. Et dans le faubourg de l'abattoir, à l'endroit où il n'y a rien qu'une palissade en planches, j'ai installé tous les paysages de Dostoïevski et, notamment, la rue de l'Épiphanie, le vaste espace vide teinté de gris, le vieux parc humide et noir comme une cave où Alexéi Egorovitch, en frac et nu-tête, éclaire le chemin.»³

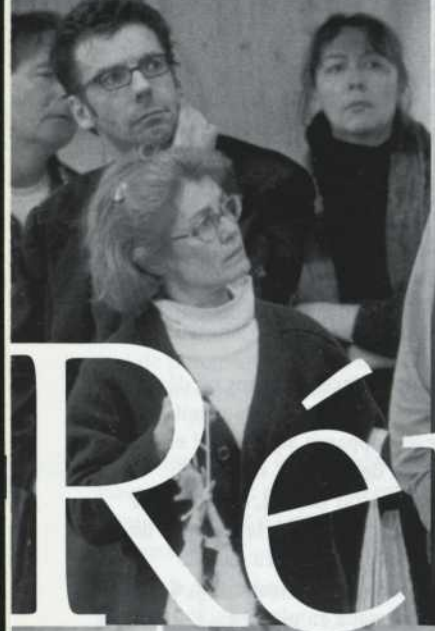
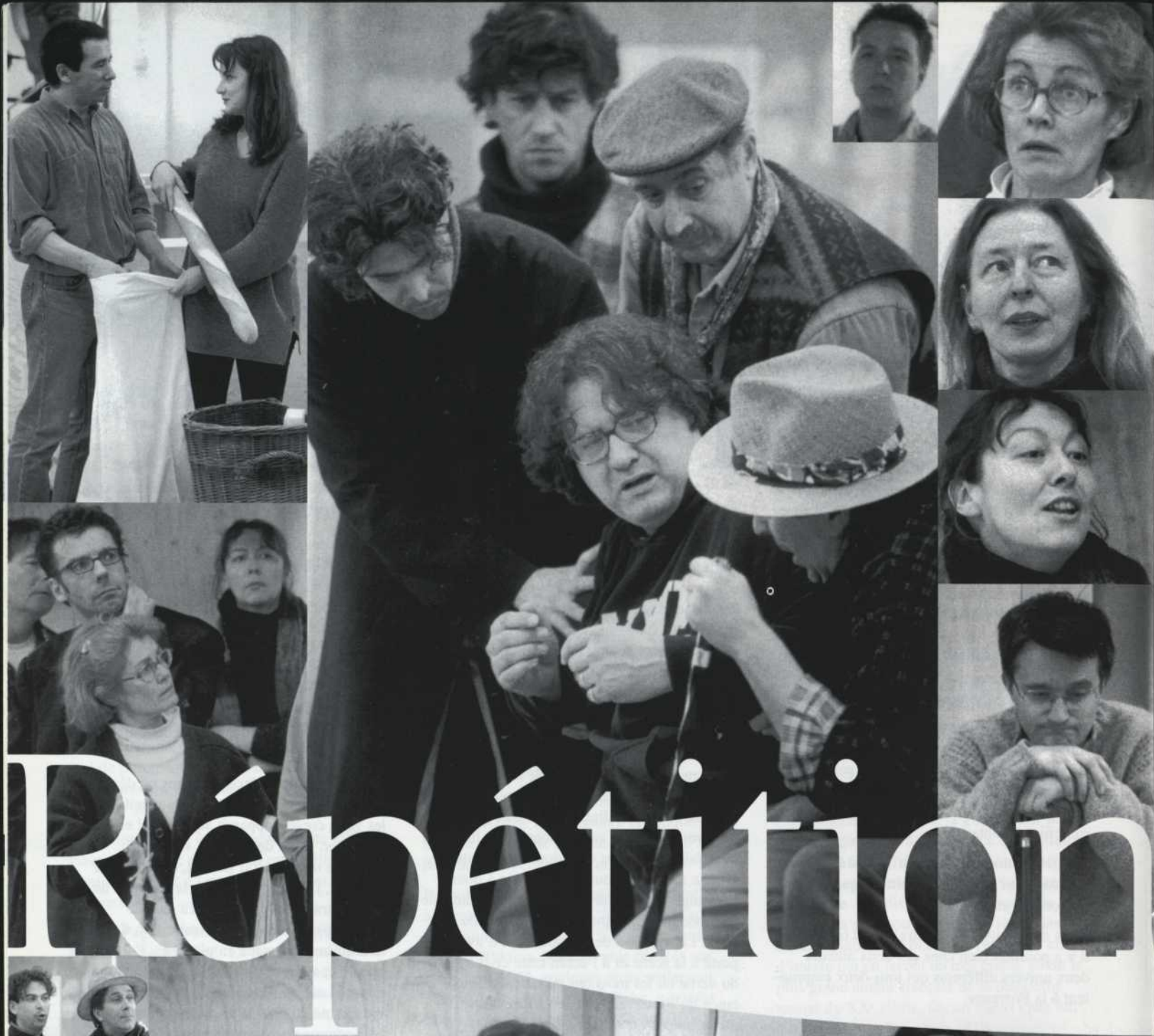
Voilà la Provence de Giono, elle est comme la pomme de Cézanne qui ne doit pas grand-chose au pommier ni au jardinier, elle doit tout à Cézanne, mais il n'y a pas plus pomme que celle-là.

«Giono fonctionne comme Dieu. Plutôt il rectifie les bévues de Dieu. Ce dernier a griffonné un brouillon que Giono met au net. [...] La Provence de Giono n'est que son comté du Yokapatawpha, à mi-chemin de Faulkner et de l'Arioste.»⁴

Roger Cornet

- 1 La Rochefoucauld, Maxime 26
- 2 Jacques Chabot, *La Provence de Giono*, Édisud.
- 3 Giono, *Noé*, ORC III.613
- 4 Gilles Lapouge, *Le Monde*, 12 juillet 1986.





Répétition



Photographies :
Louise Leblanc



Création



Assistance à la mise en scène et régie: John Applin

À titre de régisseur et d'assistant metteur en scène, John a collaboré à plus d'une soixantaine de spectacles, surtout au Théâtre du Trident, mais aussi au Théâtre Repère et au Théâtre de la Bordée. En tant qu'acteur, John Applin a œuvré dans plus d'une quarantaine de spectacles depuis 1972. On a pu le voir récemment dans *Et celui sous terre* mis en scène par Gill Champagne en janvier 1999 au Trident, il y jouait le révérend Dewis, et dans *Ecce Homo*, écrit et mis en scène par Michel Nadeau au Péricope en 1998, où il incarnait les personnages du Bourreau et de la Mort.



Décor: Michel Gauthier

Étudiant en arts visuels, Michel Gauthier se spécialise en scénographie lorsqu'il se joint au monde du théâtre en 1974. Depuis, il a collaboré à plus d'une centaine de spectacles à titre de scénographe et d'accessoiriste. À l'Opéra de Québec, il signe les décors de *Così fan tutte* et de *Don Pasquale*; au théâtre, il a réalisé la scénographie de *Dom Juan*, *Les Estivants*, *Andromaque* et, au cours de la dernière année, *Première jeunesse* au Théâtre du Trident et *Les Frères Karamazov* pour le théâtre Les Têtes Heureuses de Chicoutimi.



Costumes: Marie-Chantale Vaillancourt

Diplômée du Conservatoire d'art dramatique de Québec (1990) et de l'École de mode du Collège Marie-Victorin à Montréal, Marie-Chantale Vaillancourt entretient depuis près de quinze ans une étroite relation avec le monde du costume et de la scénographie. Au théâtre, elle a travaillé avec les metteurs en scène Alice Ronfard, Martin Faucher, Serge Denoncourt, Gill Champagne, Patric' Saucier et Philippe Soldevila. Cette dernière année, en plus de collaborer régulièrement aux créations de Robert Lepage, elle a conçu les costumes de trois des quatre pièces du Théâtre de la Bordée. Son travail de conception des costumes du spectacle *Yvonne, princesse de Bourgogne* (printemps 1998) a été salué par un Masque au dernier gala ainsi que du prix Jacques-Pelletier (Prix d'excellence de la culture).



Éclairages: Jean Crépeau

Technicien en production théâtrale au Grand Théâtre de Québec depuis 1988, Jean Crépeau est d'abord un créateur de la lumière au théâtre depuis une vingtaine d'années. On a pu voir sa signature dans plus d'une cinquantaine de spectacles, dont les plus récents sont: *Hosanna* et *Agnès de Dieu* au Théâtre de la Bordée, *Carpe Diem* des Enfants Terribles au Péricope, *Méphisto*, *Messe solennelle pour une pleine lune d'été* et *Andromaque* au Théâtre du Trident. On lui connaît aussi les talents d'illustrateur sonore et de pédagogue de l'éclairage.



Musique: Carol Bergeron

Cofondateur en 1987 de l'ensemble de musique TUYO pour lequel il agit à titre de compositeur, inventeur d'instruments et musicien, Carol Bergeron se retrouve deux années plus tard directeur artistique des productions TUYO. Depuis 1976, il propose une démarche artistique qui fusionne les qualités athlétiques et l'agilité du danseur à la créativité artisanale du musicien expérimental. Depuis une dizaine d'années, sa compagnie a créé cinq événements musicaux, présentés 373 fois au Québec, au Canada, aux États-Unis, en Europe et en Asie. Depuis 1993, il développe des ateliers d'exploration sonore sur instruments inventés qu'il destine à des élèves du primaire et du secondaire, ainsi qu'à des professeurs de musique.



Mouvement: Louise Lussier

Chorégraphe et professeur de mouvement, Louise Lussier s'est promené toute sa vie entre la pédagogie et la création. À l'option théâtre de Sainte-Thérèse et Saint-Hyacinthe depuis 1982, elle travaille l'énergie du mouvement des corps avec les étudiants. Elle assiste les metteurs en scène invités pour tous les mouvements dits « chorégraphiques » du spectacle, selon les propositions théâtrales: « arabe », « fantaisiste », « comédie musicale », « bataille », « mouvement de masse »... Elle a travaillé pour plusieurs compagnies dont le Théâtre Denise-Pelletier, le TNM, le Théâtre de la Marjolaine et l'ensemble musical TUYO, en plus de coacher plusieurs artistes.



LA DURÉE DU SPECTACLE
EST D'ENVIRON 2 H 55,
ENTRACTE INCLUS.

À la sortie du spectacle,
nous vous invitons, en guise
d'appréciation, à déposer
la partie restante de votre
billet dans les boîtes
prévues à cet effet.

Distribution



**Aimable, le
boulangier**
Jean-Jacqui Boutet

La seule fois où j'ai vu la
Provence, c'était il y a quinze
ans. Un soleil qu'on ne connaît
pas nous échauffait la tête.
Du romarin dont on ignorait la
rumeur nous chatouillait le nez.
Un Pernod bien mal connu ici
s'occupait de nos esprits. Nous
marchions d'un pas lent, mais
allumé, portés par le mistral
qui nous fait fermer les yeux
de bonheur. Je suis sûr qu'il
y a des endroits sur terre que
Dieu a créés pour se reposer...



**Aurélie, la femme
du boulangier**
Nancy Bernier

L'énergie et la force de vie
de cette femme ne pourront
jamais s'éteindre.



**Dominique
le berger**
Marco Poulin

Bonne soirée !



Esprit
Éric Leblanc

Participer à cette pièce de
Pagnol avec une aussi belle
équipe est pour moi une
expérience que je souhaite
à tous ! Bonne soirée !



Le marquis
Jack Robitaille

Le pain et l'amour. Deux
éléments essentiels à la vie
qui, dans la langue de Pagnol,
prennent une saveur toute
particulière. C'est un honneur
et un plaisir de vous les offrir.



Mlle Angèle
Marie-Ginette Guay

Angèle, femme de grande
vertu, a un secret : devenir
la reine du village. Va-t-elle
y parvenir ? C'est un plaisir
pour moi d'interpréter ce
personnage au projet si
délicieusement ridicule.



Miette
Martine Ouellet

Jouer du Pagnol !
C'est un cadeau,
C'est du pain chaud,
C'est des couleurs et des
odeurs !
Vé ! Laissez-vous... bercer !



Céleste
Erika Gagnon

J'aime ces textes qui nous
rendent amoureux. Le génie
de Pagnol, c'est ça. On le dit,
on l'entend, on le voit et
l'effet est toujours le même :
on a le cœur gonflé à bloc.



Barnabé
Sébastien Hurtubise

La brise du Midi, les oiseaux qui chantent, les copains, du pastis et du bon pain...

C'est la vie, c'est magnifique, c'est Pagnol !

Pétugue
Pierre-François Legendre

Les grillons chantent, les terrasses bourdonnent, le soleil plombe et l'amour qui réchauffe, quelle belle pièce pour annoncer l'été !

Casimir
Denis Lamontagne

L'amour est aveugle, Pagnol en fait ici une preuve irréfutable en donnant à son boulanger cet aveuglement naïf qui le rend si attachant.

L'instituteur
Jacques Leblanc

«On n'a pas le droit de manger le soleil de personne ! - Bravo ! Il a raison.»

L'instituteur, est un personnage humaniste, socialisant et un peu communiste avant la lettre. Beau texte de Pagnol. Émouvant !

Le curé
Réjean Vallée

Dans le climat d'intolérance et de violence qui règne un peu partout (en particulier en ex-Yougoslavie), il est apaisant de jouer dans une pièce où justement la tolérance et l'entraide sont mises de l'avant. Ces deux valeurs, si essentielles actuellement, nous sont présentées avec humour et passion. J'ai envie d'y adhérer, et vous ?

Antonin
Pierre Gauvreau

De mon Saint-Cœur-de-Marie natal, En passant par les ruelles de Limoilou où j'ai eu 14 ans, Jusqu'à Charny où j'habite, Je soulève respectueusement ma casquette devant Pagnol et Raimu, Chargés de Marseille, Avec leurs cœurs pleins d'odeurs, de liqueurs, de couleurs, Qui font chanter ma vie.



Maillefer
Jean-François Gaudet

Voir la Provence...
Humer la Provence...
Vivre la Provence...
C'est un immense privilège !
Mais travailler le provençal avec un groupe comme le nôtre, c'est le bonheur... !

Le papet
Bertrand Alain

Il est vieux, il est sourd, il est gâteux, mais moi, face à un nouveau rôle, je me sens toujours un tout jeune comédien.

Le boucher
Patric' Saucier

Mon nez se rappelle trop bien l'odeur du pain chaud qu'on allait acheter à la boulangerie le dimanche matin après la messe. Mes oreilles goûtent encore l'accent provençal dégusté récemment. On n'oublie jamais le bonheur.

Le cheval Black et son palefrenier
Germain Hamel, en alternance avec Denis Parent

et
Pomponnette, la chatte du boulanger
Antigone

Production

Direction de production
Louis Léveillé

Direction technique
Pierre Gagné

Interprétation de la musique
Jean-Denis Levasseur, Jean Sabourin, Mélanie Bélair, Carol Bergeron et Marco Poulin.

Accessoires
Véronique Dumont

Réalisation du décor
Les Conceptions Visuelles
Jean Marc Cyr inc.

sous la direction de
Isabelle Breault

construction
Isabel Picard, Isabelle Saint-Onge, Martin Rousseau, Alain Beaulieu, François Dassylva, Renald Seaborn

brossage
Michel Gauthier

Assistance aux costumes
Sylvie Courbron

Réalisation des costumes coupe
Janie Gagnon et Carole Néron

couture
Nicole Duchesneau, Stéphanie Rhéaume, Isabel Poulin et Patrice Robitaille

Maquillages
Florence Cornet assistée de Romina Roumier-Massey

Coiffures
Danielle Savard

Conseillère en diction
Huguette Uguay

Seconde assistante à la mise en scène
Alexandra Tremblay

Visites préparatoires dans les écoles secondaires
Pierre-François Legendre, Anne-Marie Olivier et Édith Paquet

Conception graphique du programme
Larochelle & associés

Révision
Michel Côté

Réalisation du programme
Yannick Legault

Photographies en répétition
Louise Leblanc

Relations de presse et publicité
Danielle Bédard

Montage et représentations du spectacle
IATSE

Chef machiniste
Jean Bussières

Chef éclairagiste
Gérard Saint-Laurent

Chef sonorisateur
Robert Caux

Chef accessoiriste
Patrick Garant

Chef habilleuse
Reine-Aimée Pelletier

Remerciement tout spécial à Roger Cornet qui, en plus d'écrire des articles forts pertinents, a modestement contribué à la dramaturgie en tant que personne-ressource.

Remerciement aussi à une autre précieuse personne-ressource, Philippe Blanchet, professeur provençal qui enseigne à l'université de Rennes en Bretagne. Auteur de livres et dictionnaires qui traitent de la langue provençale et du français parlé en Provence, il a répondu à plusieurs de nos questions via l'Internet.

Entrevue

La femme du boulanger

Carl Béchar
metteur en scène
avec
Marie-Thérèse Fortin

Nous avons le plaisir de vous présenter Carl Béchar, acteur, pédagogue et depuis maintenant quelques années metteur en scène attitré et directeur artistique du Groupe Audubon. Personnage sensible, généreux, lucide et touchant, le temps passe si vite en sa compagnie. Nous avons tellement parlé... Je ne vous livre ici que l'essentiel des conversations de plusieurs soirées.

Carl Béchar est un boulimique de la parole, il vous raconte tout, et quelques anecdotes en plus. Attention, il aime préciser, sait dessiner les situations. N'oublions pas qu'il s'agit d'un vétéran de la Ligne nationale d'improvisation. Nous avons parlé de sa jeunesse à Carleton en Gaspésie, « au cœur de la baie des Chaleurs », ses parents faisaient du théâtre amateur. À l'âge de dix ans, il suit ses parents à Hull. C'est là qu'il rencontre à l'adolescence le comédien Guy Mignault, alors animateur culturel dans cette ville, qui l'initiera au jeu théâtral — Guy Mignault est présentement directeur du Théâtre français de Toronto. « On a fait du théâtre semi-professionnel pour enfants avec lui, pour adultes aussi sur le bateau-théâtre l'Escale, qui était alors amarré à Hull. »

Ce dernier lui conseille de tenter sa chance dans une école de théâtre à Montréal. Le hasard voulut qu'il aboutisse au Conservatoire d'art dramatique de Montréal. C'est là qu'il fait la connaissance de Denis Marleau et des professeurs Louis Spritzer, Huguette Uguay et Paul Buissonneau. Avec Denis Marleau, il développe rapidement une grande amitié. « Nous avons grandi ensemble, Denis c'est vraiment mon frère. Il me disait : "En sortant (du Conservatoire), je vais faire de la mise en scène, je vais te faire jouer." Moi... j'étais bien d'accord, ça ne m'engageait à rien, et puis tant mieux si ça pouvait marcher. » Carl a fait partie de « la gang » du Théâtre Ubu avec Denis Marleau pendant une quinzaine d'années ! « C'est comme avec Marie-Thérèse (Fortin), avant qu'elle ne soit nommée directrice artistique, elle travaillait avec moi à la télévision, elle me répétait : "Tu devrais penser faire de la mise en scène à Québec." Je lui répondais : "Ouais, pourquoi pas !" Et me voilà ! »

En troisième année de Conservatoire, leur classe est marquée par un professeur invité : Wolfram Mehring, qui leur enseigne une manière de concevoir le théâtre jusque-là inconnue pour la majorité d'entre eux. Mehring leur présente une approche plus philosophique du théâtre, se rapprochant de la sagesse qui s'acquiert par la pratique quotidienne de son métier, comme les arts martiaux. « Il nous a appris à concevoir le corps comme un langage, à voir la symbolique qui se dégage des mouvements corporels en représentation. » À la fin du Conservatoire, Wolfram Mehring les invite, Denis et lui, à venir apprendre du théâtre européen. Partis avec un préjugé négatif à propos du théâtre français, ils seront bouleversés, transformés et marqués à vie par les mises en scène des Strehler, Chéreau, Brook, Kantor, Vitez, Planchon... Après deux années en Europe, ils fondent à leur retour le Théâtre de la Nouvelle Lune, dans l'espoir de retrouver cet esprit de création. Une culture qui a conscience du mouvement des acteurs et des divers intervenants scéniques. Insatisfait, Denis quitte le groupe rapidement. Carl travaille deux ans avec la Nouvelle Lune, puis il rejoint Denis pour

fonder le Théâtre Ubu. Au fil des années, cette troupe a acquis une réputation internationale grâce à la grande rigueur qui caractérise ses choix esthétiques, et à l'exploration toujours plus approfondie du potentiel sémiotique et sonore des mots. « Cette rigueur que nous nous imposons, elle fait maintenant partie de nous. C'est une des raisons, je crois, pour lesquelles Marie-Thérèse est venue me chercher. »

LA FEMME DU BOULANGER, LE DÉFI PROPOSÉ

Une petite anecdote qui fait sourire : la femme s'est enfuie avec le berger. Pauvre boulanger se dit-on, sa femme a eu envie d'aller voir ailleurs... avec un berger en plus. En apparence, nous sommes devant un divertissement léger où tout un village se trouve touché, d'abord par curiosité, ensuite par nécessité. Le jeu des conséquences prend soudainement des proportions gigantesques à l'échelle du village, il n'y a plus de pain ! Même le curé ne peut plus réaliser son rite cérémoniel. « Ils n'en reviennent pas de l'importance qu'une femme peut avoir, au point où ça menace d'affamer tout le village. » Mais il s'agit d'un vieux village provençal où des chicanes ancestrales font qu'il y a des paysans qui ne se parlent plus depuis des générations, même s'ils jouent aux boules ensemble avant d'aller boire un coup au Cercle et même s'ils chantent ensemble dans la chorale. Malgré ces chicanes, il y a quelque chose qui les tient ensemble. C'est la faim, besoin essentiel et physique qui force le village à se regrouper. Au dénouement, ils retrouvent l'amitié, la solidarité, forcés de se regrouper, ils se sont rapprochés.

« Selon moi, le rôle du metteur en scène consiste à pouvoir articuler les trois « boîtes » de Strehler, rendre possible plusieurs niveaux de lecture. Il faut que le spectateur puisse comprendre simplement la première boîte qui traite de l'anecdote, l'histoire qui est racontée, le premier niveau. La deuxième boîte recouvre le contexte, l'époque, l'historicité sociale du fait raconté et la troisième boîte traite de la condition humaine qui transcende les lieux, les époques. C'est tout l'aspect intemporel, souvent en rapport avec la spiritualité et le besoin des autres, ce qui relie les êtres vivants. »

On a d'abord un conflit humain, amoureux, entre le boulanger et sa femme. On a ensuite l'impact de ce conflit amoureux qui se répercute sur la communauté. On se retrouve avec un nouveau conflit, d'ordre social celui-là. Pour résoudre ce nouveau conflit, la collectivité se prononce : « Ramenons-y sa femme qu'il nous fasse du pain ! » Curieusement, la résolution de ce nouveau conflit va aussi régler de vieux conflits ancestraux qui ont perdu leurs fondements au fil du temps.

Le défi, c'est d'être juste envers tous les personnages : Aimable le boulanger, Aurélie sa femme, Dominique le berger, tout le village, chacun des personnages, mais aussi le noyau qu'ils forment avec les notables et les paysans, et le groupe des bergers, qui vit en marge des villageois. La situation est là, l'adultère est su et reconnu par tous ; maintenant « il faut vivre avec », il faut continuer. Il faut faire le pain, puisqu'il faut se nourrir pour vivre, satisfaire au quotidien les besoins de la communauté. Il faut évoluer, passer par-dessus, pardonner, mais surtout, tant pour le boulanger que pour sa femme, demeurer noble dans le pardon.

Outre l'anecdote de cette histoire qui apparaît toute simple, voyons ce qu'on a comme signes : le pain, la nourriture quotidienne, mais aussi, à un autre niveau, le pain représente l'harmonie collective dont a besoin toute collectivité pour vivre. Le boulanger donne l'apparence d'un homme complet, qui s'accomplit à travers son métier d'artisan, mais ce qui fait qu'il se réalise en tant qu'individu, qui donne un sens à sa vie, c'est sa femme. Si le boulanger perd sa femme, l'homme ne peut plus se réaliser, le boulanger non plus. Il perd le sens profond de sa vie, sa volonté d'agir. Sans sa femme, il lui manque une part fondamentale de lui-même. »

L'intérêt vient ensuite des jeux de sens qu'il est possible de créer en opposant les forces vives en présence. Par exemple la sexualité en tant que pulsion, un des moteurs de cette histoire, qui s'oppose au sacré, aux règlements de l'Église, mais aussi aux besoins de la collectivité. Qu'est-ce qui doit primer ? Les besoins d'aventure, de passion s'opposent aux besoins de tendresse et de sécurité. Est-ce que la passion peut avoir une durée ? Comment est-elle alors vécue ? Des conceptions différentes de l'amour peuvent-elles coexister ? Autre opposition intéressante : nature vs culture. Les besoins fondamentaux dits animaux vs la vie civilisée en société. Seul l'humain, cet animal, est capable de produire de la culture. On ne cherche pas à trouver des réponses, mais à soulever des questions, des débats. « La "réponse" que j'apporte n'est pas dans le seul fait d'opposer des thématiques apparemment contradictoires, mais dans celui de suggérer une harmonie possible par la mise en scène du "choc des idées". »

Entrevue réalisée
par Yannick Legault

Photographie : Louise Leblanc

VOLVO

ÉTALER SA RICHESSE, EN GÉNÉRAL,
NOUS SOMMES CONTRE,
MAIS EN VOILA UNE QU'IL
VA ÊTRE DIFFICILE DE CAMOUFLER.



LA NOUVELLE VOLVO S80

Le Panetier

Baluchon



Boulangerie & pâtisserie française •
Croissant repas • Croissant dessert

764, RUE ST-JEAN QUÉBEC (QC) G1R 1P9
522-3022

Créer,
c'est
inventer
l'avenir.

Parce qu'elle croit en
leur contribution au
développement de la
société, Alcan est
fière d'encourager
les créateurs d'ici.

L'AVENIR EST SI PROCHE



Les amies du boulanger



tmi
TECHNOLOGIES MULTIPARTN'R INC

MULTIHEXA





La femme du boulanger

l'histoire derrière l'histoire

En 1932, Jean Giono écrit *Jean le Bleu*, le plus autobiographique de ses ouvrages. Le livre sera publié chez Grasset à la fin de l'année mais, dès le mois d'août l'épisode intitulé *La Femme du boulanger*, qui constitue une sorte de nouvelle autonome dans l'ouvrage, fait l'objet d'une publication dans la *Nouvelle Revue Française*. Si l'on en croit ce qu'écrit Pagnol en préfaçant l'édition des dialogues de son film, il aurait lu ce texte de Giono dans le train : « Je lus trois fois ces quinze pages avec une admiration grandissante. » Il est vrai que ce petit texte est admirable de concision, de présence physique.

Pagnol qui avait eu un succès considérable au théâtre, *Topaze* en 1928 puis *Marius* en 1929 et *Fanny* en 1931, avait pris contact avec le cinéma par l'intermédiaire de plusieurs réalisateurs. Il était prêt à se lancer lui-même dans l'entreprise cinématographique. Giono avait déjà été approché par différents cinéastes. Conjointement avec les éditions Grasset, il signe le 8 novembre 1932 un contrat avec Marcel Pagnol qui concerne cinq de ses œuvres : *Colline*, *Un de Baumugnes*, *Regain*, *Jean le Bleu* et *Le Serpent d'étoiles*. Droit d'adaptation pour l'une de ces œuvres et droit d'option sur les quatre autres. Le contrat stipule que « tous les arrangements d'ordre artistique » seront pris directement entre Pagnol et Giono « et ceci afin de laisser toute latitude à ce sujet à M. Marcel Pagnol ». Entre les deux les relations sont extérieurement amicales, mais Giono se méfie : « C'est un charmant garçon en sable sec et qui fuit entre les doigts ».

En 1933 Pagnol réalise *Joffroi*, un court métrage d'après une nouvelle de Jean Giono, et en 1934 *Angèle* d'après *Un de Baumugnes*. Giono voit le film à la première et il n'est pas enchanté, loin de là, il ne reconnaît pas son œuvre derrière celle de Pagnol. Mais Pagnol voudrait publier en librairie les dialogues du film, Giono refuse son autorisation, il demande même assez maladroitement que son nom soit retiré du générique du film.

En 1936, Pagnol travaille à l'adaptation de *Regain*. Giono y participe mais pendant peu de temps. Le film sort à la fin septembre 1937 et Giono, qui ne sait jamais dire non, écrit quelques pages pour préfacier une publication des dialogues que Pagnol signe, mais le texte de Giono ne contient aucun éloge du film. Dans son journal, il note le 14 décembre 1937 : « Je rentre de Marseille où je suis allé essayer de me faire payer par Pagnol. Trouvé un homme à bout, vidé, faible, désespéré. Je n'ai rien osé demander de ce qui m'était dû... »

En 1938, Pagnol réalise *La Femme du boulanger*, une fois de plus Giono n'apprécie pas beaucoup. Il est exaspéré contre Pagnol qui, à partir de ses personnages, réalise des films à succès qui lui rapportent beaucoup d'argent tout en trahissant l'esprit des œuvres.

Il faut dire aussi que pendant cette période les préoccupations de Giono sont, en dehors de ses œuvres, d'un tout autre ordre. En 1938 l'Europe sent venir la guerre, Hitler revendique une partie de la Tchécoslovaquie, Giono est parmi les intellectuels pacifistes qui essaient par tous les moyens d'arrêter la course vers l'abîme. En septembre, par les accords de Munich, l'Angleterre et la France cèdent à Hitler. Les prises de position, parfois un peu naïves mais toujours extrêmement généreuses de Giono, se poursuivront jusqu'à la déclaration de guerre en septembre 1939. Son pacifisme proclamé lui vaudra alors d'être emprisonné.

La prétention de Pagnol d'être l'unique auteur de *La Femme du boulanger* révolte Giono, et il intente au cinéaste, à propos de ses adaptations, un procès en plagiat et en rupture de contrat. Le contrat de 1932 spécifiait que Pagnol verserait à Giono 6 % des bénéfices de toute adaptation cinématographique, en échange Giono apporterait sa collaboration à la rédaction des scénarii. L'affaire viendra devant le tribunal de commerce de Marseille le 14 octobre 1941. Giono ne pourra fournir la preuve évidente de sa collaboration et le tribunal estimera qu'il ne pouvait donc pas prétendre à la part des bénéfices qui lui serait autrement revenue. Il est débouté et condamné

à payer les 9/10 des dépens. Giono fait appel, en janvier 1942 le tribunal d'appel confirme le premier jugement mais ordonne une expertise pour le paiement des pourcentages dus à Giono. Chacun de leur côté Giono et Pagnol proclament qu'ils ont gagné.

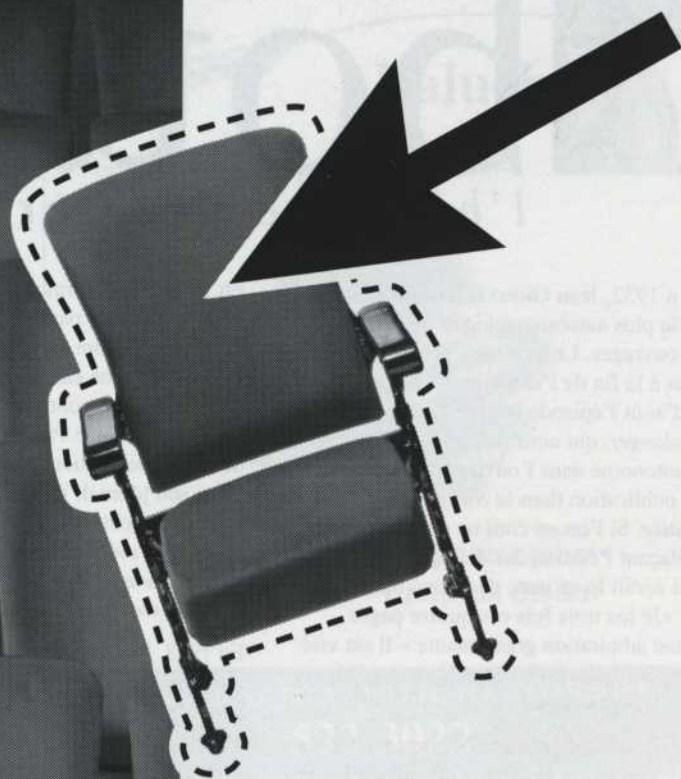
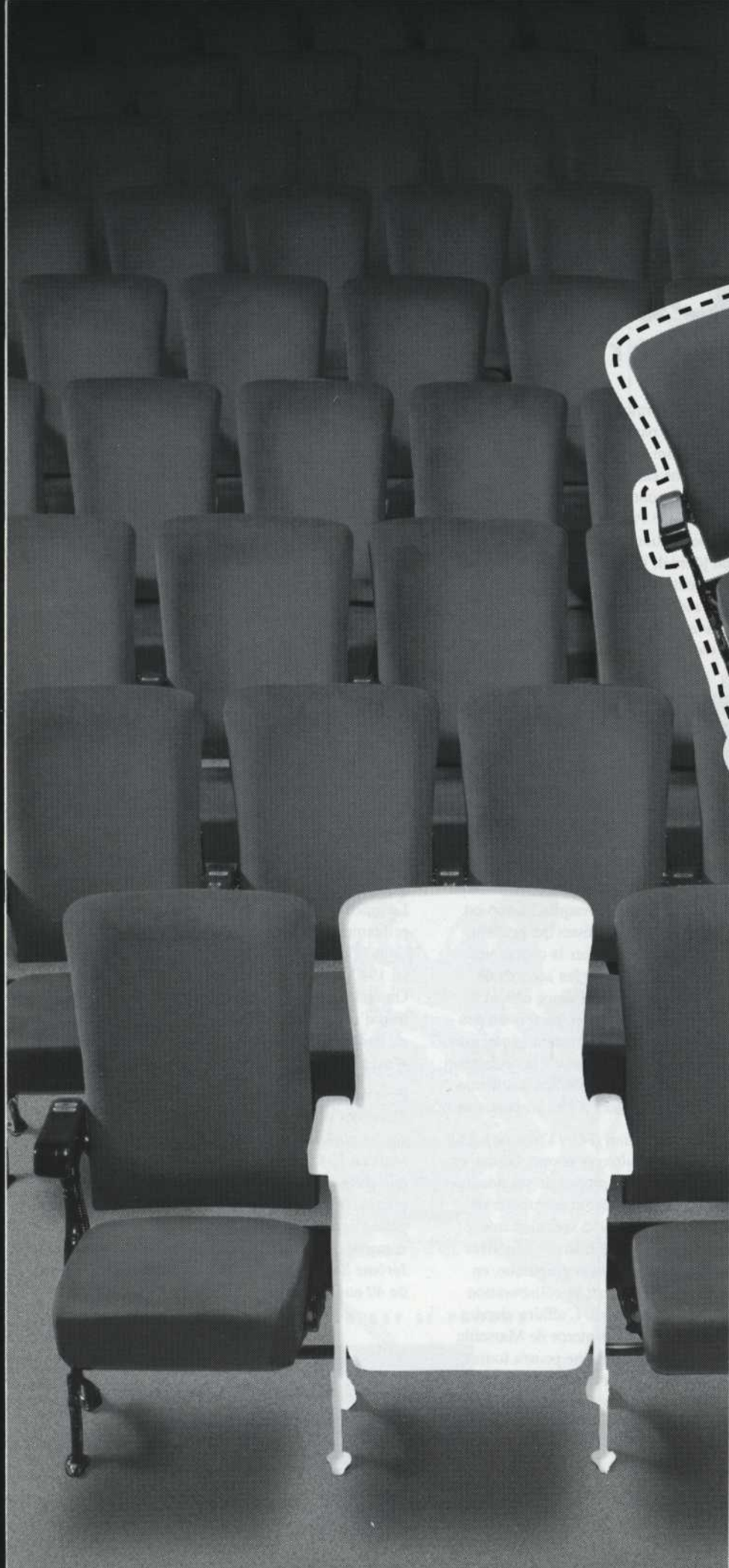
La collaboration entre les deux hommes était terminée. Par défi ou par provocation Giono, exaspéré que Pagnol veuille adapter pour le théâtre son film *La Femme du boulanger*, décide de faire lui-même une pièce de théâtre sous ce titre. Il s'y met le 9 août 1941 et aura achevé le 1^{er} janvier 1942. C'est une erreur de jugement, le film tourné avec Raimu est si célèbre qu'il est impossible de reprendre le titre sans provoquer de confusion. Pagnol, furieux d'apprendre que Giono voulait réutiliser pour sa pièce le titre du film, voulut, dit-on, lui faire un procès. Mais ses amis et ses avocats l'en dissuadèrent, c'est sous ce titre qu'avaient paru à l'origine en revue les pages de *Jean le Bleu* qui sont à l'origine de tout.

La pièce de Giono sera jouée au théâtre au printemps 1944 et n'aura aucun succès de critique ni de public. Après la parution du texte en 1943, Pagnol qui connaissait mieux que Giono le « métier » lui écrira : « Tu as beaucoup trop d'orgueil pour reconnaître que ta *Femme du boulanger*, qui est une œuvre remarquable, n'est pas une bonne pièce. »

Pour sa part, Pagnol, qui avait fait publier les dialogues de son film, pensait faire monter sur les planches le boulanger et sa femme. Mais en 1947, après la mort de Raimu qui avait tellement marqué le personnage, il n'a pas poursuivi le projet. Il avait cependant complété l'écriture d'une adaptation qui n'a été ressortie et portée à la scène qu'en 1985, par Jérôme Savary, 11 ans après sa mort et près de 40 ans après celle de l'interprète principal.

Roger Cornet





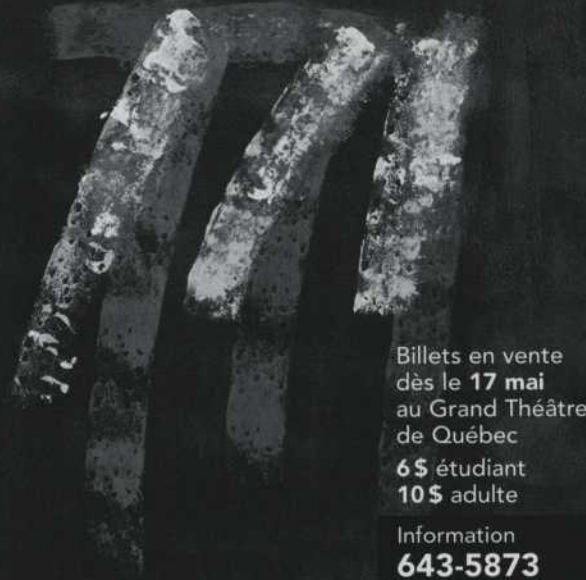
Quand il s'agit
d'être partenaire
des créateurs d'ici,
Bell prend
volontiers sa place.

Ligne Info-Arts Bell
de la Place des Arts :
(514) 790-ARTS
1 800 203-ARTS



27, 28 et 29 mai 1999

Festival de théâtre étudiant du Trident



Billets en vente
dès le 17 mai
au Grand Théâtre
de Québec
6\$ étudiant
10\$ adulte
Information
643-5873



Gouvernement du Québec
Ministère de la Culture
et des Communications

Gouvernement du Québec
Ministère des Régions



Théâtres
Associés

deux pour un le jeudi aux théâtres

Offert par les compagnies membres de
Théâtres Associés

Montréal

Compagnie Jean Duceppe (514) 842-2112

Espace GQ (514) 845-4890

Nouvelle Compagnie théâtrale (514) 253-8974

Théâtre d'aujourd'hui (514) 282-3900

Théâtre de la Manufacture La Licorne (514) 523-2246

Théâtre de Quar'Sous (514) 845-7277

Théâtre du Nouveau Monde (514) 866-8667

Théâtre du Rideau Vert (514) 844-1793

Québec

Théâtre du Trident (418) 643-8131

Ottawa

Centre national des Arts (613) 947-7000, poste 280

Valable sur le prix régulier. Au guichet du
théâtre à compter de 19h le soir même. Argent
comptant seulement. Billets en nombre limité.
Aucune réservation acceptée. Certaines
restrictions s'appliquent.

Conseil d'administration

Pierre Legendre
Président

Claude Soucy
Vice-présidente

France Lachance
Secrétaire

Jean-François Drolet
Trésorier

Sylvie Cantin
Administratrice

Marie-Thérèse Fortin
Administratrice

Matieu Gaumond
Administrateur

Linda Lavoie
Administratrice

Georges Leclerc
Administrateur

Jean-Sébastien Ouellette
Administrateur

Équipe du Théâtre du Trident

Marie-Thérèse Fortin
Directrice artistique

France Lachance
Directrice de
l'administration

Louis Léveillé
Directeur de production

Danielle Bédard
Directrice des
communications

Yannick Legault
Adjointe artistique

Céline Thibault
Adjointe
administrative

Thérèse Martel
Secrétaire

Porlier comm. conseils
Recherche et développement
de commandites

Johanne Mongeau
Coordonnatrice de
l'activité bénévole

M^e Clément Samson
Conseiller juridique

rejoindre

Pour nous

THÉÂTRE DU TRIDENT
269, boul. René-Lévesque Est
Québec (Québec)
G1R 2B3
Téléphone : (418) 643-5873

Télex : (418) 646-5451
Courriel :
trident@sympatico.ca
Site Internet :
www.letrident.com

Partenaires du Trident

Le Théâtre du Trident bénéficie d'un soutien financier de ses associés
et des commanditaires suivants :

*Alcan, Ameublements Tanguay, les Arts du Maurier, Bell Canada,
la chaîne culturelle de Radio-Canada, Cognicase, Donohue, la
Fédération des caisses populaires Desjardins de Québec, Gallimard,
Hydro-Québec, Métro Média Plus, MLLA, Nettoyeurs de la Capitale,
Prémoulé inc. et Volvo de Québec.*

Le Théâtre du Trident est subventionné par :



Le Théâtre du Trident est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I.)

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec



Chapeau à tous
les artisans et partisans
du théâtre québécois.

